

Pândego

Jony Valado

Klok klok/ On ressort de l'espace d'exposition de la performance de Jony Valado à Genève. Un white cube transformé, une machine à fumée, des lumières jaunes, Meryl Schmalz l'accordéoniste, Basile Dingbergs qui bricole, Julie Marmet en maréchal ferrante, des pierres au sol, deux ânes qui discutent, de la paille.

- Tu ne voudrais pas écrire un texte sur la performance?
- Ok, je pourrais écrire ce que ça me fait, ce à quoi ça me fait penser, mes souvenirs, les liens que je fais, et tout, tout mélanger?
- Ok.

Les cloches sonnent en arrière fond le coup des dix heures du matin. Le temps est à la brume. Il doit être dimanche ou lundi, peu importe. La maréchal-ferrante, vêtue de noir est postée à côté du clocher. Des images défilent mentalement. Le temps est solennel. La brume du nuage sort de ma bouche. Il fait presque encore frais. Puis le soleil pointe, puis la brume se dissipe et laisse se découvrir le terrain en pente. En bas à gauche, il y a le passage par lequel on est arrivé. Plus bas, il y a une autre bâtisse en ruines, le bassin d'eau est intact. Des lentilles d'eau flottent à la surface.

Couleurs : vert passé, le gris de la pierre et de la brume, des nuages jaunes et de la paille

Une mouche passe. Puis une deuxième. Le temps s'étire, il fait chaud et très lumineux. Au loin on distingue deux silhouettes marchant côte-à-côte. Au-dessus passent des nuages dont la dominante de couleurs est à peine perceptible.

Klok/ - C'est un feu. Il doit se trouver à environ 50 kilomètres à vol d'oiseaux. Iel dit, sans autre commentaire.

L'eau se transforme en huile et coule le long des veines du terrain. Il bricole dans un coin, coule du métal dans la terre. Des bruits de pas, l'accordéoniste imite le vent chaud. Il fait chaud mais la sueur est contenue. Chaque goutte est précieuse. Il bricole dans un coin et coule du métal dans la terre. On entend des pas et des oiseaux qui croassent au loin.

Des cailloux, une colonne antique sculptée au sol, brisée en deux, des passantexts-figurantexts qui créent un cercle collectif éphémère. Très solennel. La lumière des nuages des feux de forêts. Il bricole dans un coin et coule du métal dans la terre. L'odeur revient et avec elle la somme des souvenirs de l'enfance qui se mélange au parcours de la vie depuis. La maréchal-ferrante appelle l'odeur de la corne de cheval et du bruit des sabots.

Klok/ Sa mère était maréchal-ferrante. On passait souvent avec ma sœur devant l'atelier qui se trouvait dans une grange de ferme. Elle était bourrue et ne nous parlait presque jamais. Elle était habillée en cowboy comme dans les films des

States, avec tous les attributs sauf qu'elle n'était pas aux States. On l'entendait de loin, ça claquait sur le béton. On entendait aussi le bruit du métal contre métal qui s'affinait à la chaleur du feu. Puis, le bruit des clous qui s'enfonçaient dans le sabot. Un clou, puis il était tapé, replié pour suivre la forme du pied de l'animal. Un jour, elle nous avait annoncé que son cheval était trop vieux, trop malade pour tenir le coup. Qu'un vétérinaire allait venir pour mettre un terme à ses souffrances.

L'odeur revient et avec elle la somme des souvenirs de l'enfance qui se mêle au parcours de la vie depuis. Elle s'ennuie dans son coin l'accordéoniste. Peut-être qu'elle siffle une mélodie. Il bricole dans un coin et coule du métal dans la terre. Ça doit être de l'étain. Iel m'avait parlé des coulages en étain. Le temps s'étire encore, de tout son long et prend maintenant toute la place. Il fait toujours chaud. Au loin, proche du sol, le regard se brouille. Il fait chaud et l'eau s'est transformé en huile, coule le long des veines du terrain. La lumière est jaune inquiétante.

Klok/ C'est la première fois que tu te retrouves dans un espace, un terrain pas si vaste, où tu n'es pas chez toi, ni chez moi. Ici ce ne sera pas chez toi, le terrain est quand même grand, il y a des feux de forêts, tu ne connais aucun animal, l'herbe, devenue sèche est un brasier potentiel à chaque seconde. L'eau est enfouie à plusieurs mètres. Même les cendres de tes cigarettes sont dangereuses. Des nuages jaunes passent au loin, la nuit est sombre, scorpion dans le ciel. Et le jour est lourd.

Klok/ Vider le bassin d'eau du terrain au Portugal. Tu portais. Tu portais, tu portais la boue de plusieurs dizaines d'années. Tu portais, tu portais, tu portais les couches de cet endroit laissé en l'état.

Ramasseuses de trucs. Porteuses de charges. Trimballer du matos d'un lieu à l'autre. Prends ton caddie, remplis-le, tu pars d'un endroit, tu arrives à l'autre, tu décharges pour recharger derrière. Et c'est reparti dans l'autre sens. Une chose reste, c'est toujours trop lourd.

La sueur coule finalement et tombe au sol. Les clochettes tintent au loin. Des petites chèvres qui sautent comme des cabris. Les clochettes tintent. Toi tu portes, moi je porte. Charge, charge, charge.

Toi tu portes, moi je porte
Quoi?
Ensuite toi tu vas porter. Moi je porte.
Toi tu portes.
Moi je chill.

Moi je porte.
Et toi tu chill.

Tout le monde porte.
Tout le monde porte.
Tout le monde porte.
Porte tout le monde.
Tout le monde porte.
Tout le monde porte.
Porte tout le monde.

Klok/ J'étais sur la place du village j'entendais un coup de feu. Puis un bruit lourd d'un animal qui s'effondrait.

La sueur de ton front tombe sur le sol mais les plages sont sans eau. Les gros cailloux se sont transformés en petits cailloux, qui se sont transformés en petits cailloux qui se sont transformés en sable. Il n'y a plus que des miettes. Des piètres pierres. Glaner des miettes.

Ceux qui glanent autour et qui rassemblent. Je veux être du côté des gens qui portent, pas de ceux qui se font livrer. Ceux qui réparent, ceux qui endossent, pas de ceux qui fuient. Ceux qui triturent, reconstruisent, réassemblent, pas de ceux qui suivent les modes d'emploi préfabriqués, ni de ceux qui mettent des œillères. Des grosses images que nous découpons en petites images, que nous découpons en plus petites images, que nous transformons en confettis. Un amas de confettis que nous nous partageons pour les scotcher ensemble. Un à un avec du gaffeur. Rapiécer des confettis, ramasser des confettis, rechercher des confettis, déterrer des confettis pour insuffler de nouveaux horizons.

– Myriam Ziehli

